

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 7 (1913)  
**Heft:** 3-4

**Artikel:** Philippe Pedrell : "Le Richard Wagner de l'Espagne"  
**Autor:** Becker, Georges  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068868>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Philippe Pedrell

« Le Richard Wagner de l'Espagne. »



'EST avec un vif plaisir que je joins quelques modestes fleurs à la belle couronne tressée par une cinquantaine d'artistes et d'écrivains de divers pays, en l'honneur de Philippe Pedrell, également grand et comme compositeur de musique et comme écrivain, car je mets de telles marques d'estime et d'admiration beaucoup au-dessus de toutes les glorifications posthumes. Ce sera un hommage rendu à un vieillard par un autre qui a sept ans de plus que lui.

Né, le 19 février 1841, dans des conditions modestes à Tortosa, vieille ville baignée par l'Ebre, le jeune Pedrell entra à l'âge de sept ans dans la chapelle de la Cathédrale, qui eut alors pour chef J. A. Nin y Serra. Là, il apprit le solfège et les premiers éléments de l'harmonie, puis compléta, peu à peu, ce maigre bagage par l'étude assidue des vieux maîtres classiques du pays. Tout jeune encore il a dû faire sienne la devise *Labor omnia vincit*, car il a toujours été un travailleur infatigable et l'est encore aujourd'hui malgré son âge avancé.

Bercé dès sa plus tendre enfance aux sons des chants populaires, imbibé même, si l'on peut s'exprimer ainsi — et l'on sait que le chant populaire est l'expression la plus caractéristique, la plus saisissante de l'âme du peuple, l'expression dans laquelle se reflètent le plus tous les sentiments —, Pedrell fut amené, par progression logique, à créer le drame musical national. En même temps il devint le centre du mouvement artistique qui mit fin à la longue époque d'inerzie de l'art musical en Espagne. Une part du succès de cette résurrection artistique revient à ses élèves : J. Albeniz (1861-1909), F. Olmeda (1865-1909), Manuel de Falla, Enrico Morera et d'autres encore<sup>1</sup>.

Sur le rôle que joue le chant populaire dans la musique nationale, Pedrell dit dans son intéressant ouvrage : *La nuestra musica* (Barcelone 1891) :

« Le cachet particulier, la spéciale inspiration d'un art propre..... se trouve..... dans l'un de ses plus puissants agents, le chant populaire.....

« Le chant populaire, cette *voix du peuple*, la pure inspiration primitive du grand chanteur anonyme, passe par l'alambic de l'art contemporain et en devient la quintessence. Le compositeur moderne se nourrit de cette quintessence, il se l'assimile en la revêtant de délicates apparences par lesquelles la musique — et

<sup>1</sup> Parmi ses autres élèves dont le nom est favorablement connu, il faut citer : B. Perez Casas, E. Lopez Chavarri, Luis Millet, B. Mitjana, Enr. Granados, P.-L. Villalba, J. Cumellas y Ribe, J. Sabrat, Am. Vives, J. Jamard, Freixas, Barbera Humbert, L. Bosch y Pagès, etc.

seulement la musique — peut nous démontrer tout ce dont il est capable et tout ce que comporte la forme au point de vue technique, grâce à l'extraordinaire développement inconnu des siècles passés ».....

Mais, si le chant populaire est la base du drame lyrique national, il ne suffit pas à lui tout seul pour le constituer : Pedrell dit à ce sujet :

« Il ne s'agit pas seulement d'écrire un drame lyrique sur un sujet tiré de notre histoire ou de nos légendes, non plus que de l'écrire en castillan ou d'y semer des thèmes populaires... Le caractère d'une musique véritablement nationale se rencontre non seulement dans les chants du peuple et dans l'instinct des époques primitives, mais dans le génie et dans les chefs-d'œuvre des grands siècles d'art. Pour qu'une école lyrique soit vraiment nationale, il faut qu'elle réunisse tout ce que la nation possède en propre : la tradition constante, les caractères généraux et permanents, l'usage des formes natives qu'une puissance fatale, inconsciente, fit adéquate au génie de la race...., l'expression harmonieuse de toutes les passions de cette race. »

Assez de citations, celles-ci suffisent pour démontrer la grandeur de la tâche que Pedrell s'était proposé d'accomplir. Mais n'anticipons pas.

Il était à peine âgé de 15 ans — c'était en 1856 — lorsque ses camarades chantèrent un *Stabat mater*, à 3 voix, de sa composition, et qui fut fort bien accueilli. Le premier pas sur le chemin de la gloire était ainsi fait, aussi une fois parti, il ne s'arrêta plus. Avec le même succès il s'attaqua à tous les genres. Longue, très longue est la liste de ses œuvres.

Son premier opéra (4 actes) dont il fit lui-même le texte : *Le dernier Abencérage*, sujet tiré du roman de ce nom de Chateaubriand, fut d'abord joué en 1868, puis presqu'entièrement refondu en 1874, et enfin, avec de nouveaux changements, en 1889. — *Quasimodo*, son second opéra, paroles italiennes, de D. José Barret, vit le jour en 1874. — Cet opéra avait été précédé de quelques Zarzuelas comme *Lluch Lluch*, *Ells y Elles*, etc. L'année 1878 fut des plus fructueuses, car outre un quatuor pour instruments à cordes, *la Chanson latine* pour grand orchestre et chœur, et la grande *Marche triomphale*, dédiée à Fr. Mistral, également pour orchestre — ces deux dernières compositions ont été exécutées la même année aux fêtes latines de Montpellier — Pedrell composa les poèmes lyriques *Mazepa* et *Il Tasso a Ferrara*, l'opéra *Cléopâtre* en 4 actes et 5 tableaux.

Ainsi préparé, d'étape en étape, Pedrell atteint son but : il crée le *drame lyrique national*, en composant *La Trilogia los Pirenoes*.

(A suivre.)

Georges BECKER.





PHILIPPE PEDRELL